

même, — que ma sagesse fasse leur félicité: — que la famille entière s'aime et soit aimée de vous!

II. — Dans quel **ordre** se disposent les *idées principales*?

La strophe 1 est plus générale et précise le sujet du *Pater*, en l'attribuant aux enfants; — la strophe 2 l'est moins et particularise les dons du Père des cieux: "*m'avez... mon père, ma mère, ma famille. Moi, je n'ai... mon Dieu... je vous dis*"; — la strophe 3, c'est la prière, le *Pater*, la demande déterminée, caractérisée, objective (comme l'on dit): "*bénissez ma jeunesse... Pour mes parents... heureux... la sagesse... aimés d'eux et de vous.*" — L'ordre des *idées secondaires* est très apparent:

I. v. 1. — Père de tous (général) — v. 2. puis idée principale — v. 3. cette bonté appelle la gratitude, — v. 4. et la prière confiante, — v. 5. pour les nécessités de la vie.

II. v. 1. — Idée principale — vie (et conservation); — v. 2. pain et nature extérieure; — v. 3. père, mère, (frères et sœurs) famille; — v. 4. en retour, ma prière — v. 5. Soir et matin.

III. v. 1. — Père... (répétition), bénissez (en général); — v. 2. Idée principale — v. 3. le bonheur qui leur viendra de moi; — v. 4. qui leur viendra des autres; — v. 5. fruit: l'amour de nos parents et le vôtre.

III. — Que direz-vous de l'**expression** ou du **style** de cette pièce poétique?

A. — En général, dans l'ensemble, c'est d'un teint pâle et terne, à cause de l'absence d'*images* et de *figures*. C'est le style de la prose, à part les rimes, la mesure — vers de 12 syllabes; les termes sont trop généraux, les verbes trop nombreux, les rimes trop faciles. Pour rafraîchir, il faut faire appel aux substantifs, aux métaphores, aux adjectifs de couleur et de relief, aux verbes imagés, aux tours neufs...

B. — Si l'on analyse les *détails*, on y trouve la correction, la simplicité, l'aisance, un certain abandon...

v. 1. "Notre Père des cieux" est facile, naturel, pris au *Pater* — Pourquoi une majuscule — et quels dérivés? (Voir p. 10) — "...de tout le monde," terne, trop général, ne présente aucun charme poétique.

v. 2. "Prendre soin de" est peu poétique et lourd; le langage du peuple le plus simple abonde en images et en figures: l'auteur n'y songe point. — Inversion. "C'est... qui" tous de la langue française.

v. 3. "Bonté" est encore ici — comme "enfants" au v. 2 — le seul substantif: c'est l'art de composer par périphrases rebattues et usées. Pourquoi ne pas interroger ou recourir à une exclamation? "Mais à tant de bonté faut-il que je réponde?"

v. 4. "Et (vous voulez) qu'on demande" — "aussi" est inutile et fait cheville — "Faut-il que je demande, avec la foi profonde?" Ce dernier terme nous laisse froids; il faudrait un autre plus expressif — v. 5. Ce vers dit tout, mais il est d'un ton banal, vulgaire.

v. 6. "La vie," c'est bien; "la lumière," c'est le jeu, donc ce mot n'ajoute rien au mot *vie*. Ce dernier mot ne se place jamais que devant une voyelle.